

« Dites un peu, auriez-vous bien le courage »

De m'envouyer de villageou en villageou,
 Lou sac o couïay, una ecuella de bois,
 Par demanda l'ômôna en mon patois ?
 Par engreissier de petita marmaly,
 Tandio que *Jean* coucharit sus la pally ?
Vou Ey-a long tion que je fio lou méyltier,
 Je souïai trop vio par lou recoummencier.

« N'opposez pas à ma requête que les *sociétaires* de *Saint-*
Etienne y seraient contraires, et qu'eux seuls ont le droit de
 juger si je dois payer ou s'il faut me rayer du rôle.

« Que Dieu me garde de choir en leurs filets, ils ont chacun
 « différente caboche, et s'il fallait suivre toutes leurs opinions,
 « on n'en finirait avec eux que le jour du jugement..... »

Iquen à part, y sont tou de bons prêtre

« Si après toutes mes supplications, je n'obtiens pas justice de
 « vous, eh bien! Messieurs, je changerai ma requête en malice,
 « et chaque matin en me levant, j'irai de ça, de là, pour écornifler:
 « vous n'aurez qu'à bien vous fermer chez vous. Vous le verrez
 « ou le bon Dieu m'emporte. J'irai souper où j'aurai diné et ne
 « m'en irai qu'après m'être bien empli la panse..... »

Adio, Messieurs, faide si bien le chose,
 Que n'aguis pas d'épine par de rose :
 Ayons la pay, et siventà vou bien
 Que d'aujourd'heu je vou Devon plus ren.

Je demande pardon au lecteur de ces longues citations, mais
le style c'est l'homme et comment mieux connaître Chapelon
 qu'en l'écoutant parler.

Voici une aventure des plus plaisantes, dont il fut le héros et
 dont furent victimes les prêtres *sociétaires* de *Saint-Etienne* et le
 curé de Villars, petit bourg aux environs. Je la crois authentique
 et la tiens de M. de la Tour-Varan qui, lui-même, l'a entendue
 raconter par l'avant dernier curé de Villars, un des successeurs